



Commerce
Soldes : il reste encore des stocks

► France-Économie, p. 4

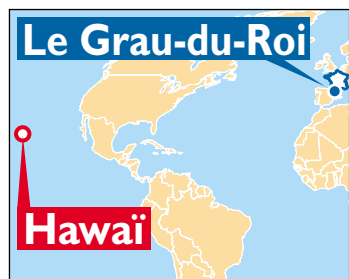
DIMANCHE 7
février 2010

TE01-



Des Languedociens font carrière en terre inconnue

Du Grau-du-Roi aux vagues délirantes du Pacifique nord



→ **Damien Girardin, 30 ans, travaille à Hawaï avec Robby Naish, légende du windsurf**

Il y a encore cinq ans, Damien Girardin travaillait dans une petite société de kitesurf sur la côte languedocienne. Non seulement, ce natif de Montpellier vit dans un cadre idyllique, dans le Pacifique nord, mais il est l'un des responsables de la société créée par la légende du windsurf mondial, Robby Naish, et présente dans 50 pays ! Et il vient de recevoir le prix de l'innovation décerné par l'association Racines Sud pour avoir confectionné une nouvelle forme d'aile qui n'existait pas.

Tout surfeur a un fantasme permanent : dégoter LA vague, le rouleau unique qui sublimerait son attente. Comment Damien Girardin a-t-il trouvé celle qui le portera de l'autre côté de la Terre ? « On m'a débauché... », dit-il sans forfanterie. Alors que le surf en est à ses balbutiements en Méditerranée, il était

impatient de connaître autre chose de ce sport à mi-chemin entre la voile et le vol. Il a donc fait savoir qu'il était prêt à s'expatrier. Deux propositions ont émergé : la Chine et Hawaï.

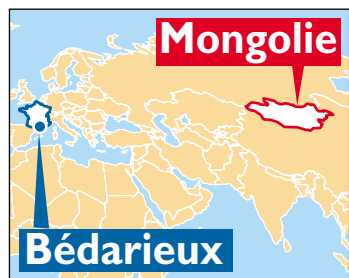
Chez Robby Naish, qui le met à l'essai deux mois, tout va très vite pour le Français. « A 26 ans, j'étais le plus jeune. » N'empêche : « J'ai eu des responsabilités très vite. On est rapidement récompensé de ses efforts. Les diplômés passent après. Pas comme en France... »

Aujourd'hui, Damien Girardin gère la marque et définit le design des produits de Robby Naish. « Je suis le numéro trois de la boîte. » Revient-il un jour en France ? Pourquoi pas. Mais il faudra que l'opportunité en vaille la peine : « La vie est très agréable ici. » Certes, à Noël une plante grasse fait office de sapin mais se baigner dans une eau chaude et limpide un 24 décembre...

Revers de la médaille, Damien ne voit sa famille que deux fois par an. Titulaire d'un bac scientifique à Montpellier en 1995, il a fait ensuite math sup' à Nîmes et fac de sciences à Montpellier avant d'intégrer une école d'ingénieur à Marseille. Mais son souhait le plus cher a toujours été l'évasion. Et la glisse. Aujourd'hui, ses enfants sont bilingues, français et anglais.

Damien Girardin, lui, surfe sur « son rêve ». •

De l'arrière-pays héraultais aux immensités des steppes



→ **Sylvain Récuras, 30 ans, organise des circuits découvertes en Mongolie**

Il se définit comme « un aventurier des temps modernes ». Pas tout à fait faux quand on sait qu'il fait - 40 °C dans les steppes mongoles. Là aussi, à des milliers de kilomètres de sa ville natale, Bédarieux (Hérault), « l'hiver est rigoureux ».

Sylvain Récuras, 30 ans, a pris le contre-pied de ses parents « casaniers ». Mieux, « grâce à mon installation en Mongolie, ils viennent me voir à Noël... » Sylvain Récuras a créé, en 2006, Horseback Adventure, à Oulan-Bator, première agence francophone dans le pays qui reçoit 500 clients par an, principalement des Français : il a reçu le prix spécial du jury de Racines Sud.

De mai à septembre, il organise des circuits découvertes. Avec nuits dans une vraie yourte de nomade, par exemple. Le

nomadisme est un mode de vie au grand air, unique et doté d'une chaleur humaine incroyable. Avec les « cinq museaux : les chevaux, les chameaux, le yak, la chèvre et le mouton ». Une société pastorale qui sait vivre en autarcie à raison de quatre migrations par an, une par saison. L'hiver à l'abri, sur un flanc de montagne. L'été, direction les pâturages et les rives ourlées d'herbe de cours d'eau. Dépayçant. A tel point que l'émission de France 2 de Frédéric Lopez, *Terre Inconnue*, avec Bruno Solo, s'est déroulée à proximité. Celle de *Pékin Express*, sur M6, aussi.

Après avoir passé 24 ans en France, Sylvain Récuras a eu envie de « vivre autre chose ». Diplômé d'Euromed, école de commerce de Marseille, il fait une « césure » d'un an. Voyage. Népal. Tibet. Chine et Mongolie. Il a le coup de foudre pour l'Asie... et pour sa compagne, Amuka, Mongole.

Entre un poste à durée limitée comme chargé d'études marketing chez Saint-Gobain à Singapour, puis un retour en France, le temps de la réflexion s'impose. Jusqu'à la création de l'agence de voyage grâce à un prêt de 33 000 €. S'il ressent l'intense liberté de chevaucher dans les steppes, la feria lui manque, même s'il continue de voyager trois mois par an. •

► info@horseback-mongolia.com

CONTEXTE

→ Ils ont grandi dans les cours d'école de la région. Et réussi leur vie professionnelle dans un pays d'adoption. Quatre Languedociens expatriés à Hawaï, en Roumanie, en Mongolie et en Tunisie ont été distingués par l'association Racines Sud pour la qualité de leur parcours. Déléguée générale de l'association basée à Montpellier, Emmanuelle Darras explique que « ce n'est pas juste une liste d'amis comme sur Facebook. Ce sont des ambassadeurs de notre région qui acceptent de jouer un rôle économique, accueillant les Français expatriés. Ils transmettent aussi des infos sur un marché et partagent même leur carnet d'adresses. »

Textes : Olivier SCHLAMA



Damien Girardin à Hawaï.



Vincent Lacombe en Roumanie.



Sylvain Récuras en Mongolie.



Laurent Caizergues en Tunisie.

Emmanuelle Darras : « Des ambassadeurs de la région »

ENTRETIEN

→ **Les explications de la déléguée générale de "Racines Sud"**

Quelle est la vocation de votre association ?

Elle est née il y a quatre ans de la volonté du conseil général de l'Hérault. Avec Sup de Co, ils ont essayé de voir s'il est possible que des Languedociens puissent être des ambassadeurs, y compris économiques de notre région. Depuis cette année, le conseil régional et la société de gestion de patrimoine Crystal Finance nous ont rejoints. Notre budget est passé de 35 000 € à 45 000 €. Ce prix, nous l'avons organisé pour la première fois en se basant sur l'originalité des parcours et la qualité des candidats.



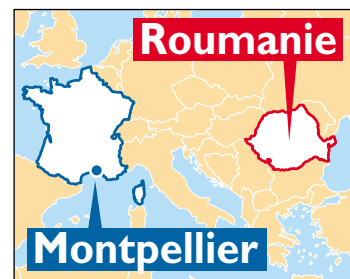
avec les Français de l'étranger.

Jouez-vous un rôle quand les expatriés veulent revenir ?

Tout à fait. Quand certains veulent rentrer, il faut trouver un emploi ; parfois régler des problèmes administratifs (ils sont souvent mariés avec une femme du pays et ont eu des enfants). Une association comme la nôtre est unique en France. •

Combien avez-vous d'adhérents ?
Quatre cents de part le mon-

De Montpellier aux salles de cours d'un ex-pays du bloc soviétique



→ **Vincent Lacombe, 30 ans, est chargé de mission à Targoviste, en Roumanie**

Il adore l'authenticité des ex-pays du bloc soviétique. Des pays proches de nous et dépayants en même temps. Indémorable en quelque sorte. Comme le français dont il fait la promo permanente.

« Quand je suis parti, tout le monde m'a dit : tu es fou ! Tous les Roumains veulent venir en France tellement la vie est dure chez eux. » Vincent Lacombe, 30 ans, fait fi des préjugés et préfère retenir la « gentillesse et le sens de l'accueil » qui lui ont permis d'occuper un appartement à ses débuts grâce à des amis roumains résidant à Paris. Depuis 2007, Vincent Lacombe est chargé de mission à la maison francophone à Targoviste, à 100 km de la capitale Bucarest.

Une institution qui organise des événements culturels, des journées sur la francophonie, etc., intervenant dans les lycées et collèges. Plus de 300 professeurs de langue française y exercent et quelque 50 000 Roumains y apprennent la langue de Molière. Une tradition. « Mon expatriation se passe bien, grâce à l'accueil et à l'hospitalité des Roumains. Les Français, de manière générale, sont respectés et aimés dans ce pays. Pour des raisons historiques, notamment. »

Coup de cœur de Racines Sud, Vincent Lacombe l'affirme : « Je conseille à tous ceux qui le désirent de partir ! On fait toujours des rencontres enrichissantes. »

Son parcours ? Bac économique et social, études d'histoire à Montpellier. Une poignée d'expériences professionnelles mais aussi l'expérience du chômage. Et un coup dur : sa petite amie le quitte. « J'ai alors pris un simple billet d'avion aller pour Targoviste », où des amis Roumains, rencontrés en France, lui prêtent un appartement. C'est parti.

Si l'inverse se présente, aujourd'hui, il étudiera sérieusement la question. Il suffit que la passion soit au rendez-vous. •

De Béziers à Tunis, d'un bord à l'autre de la Méditerranée...



→ **Laurent Caizergues, 34 ans, est directeur pour l'Afrique de Crystal Finance**

C'est l'ambassadeur de Racines Sud. Laurent Caizergues a naturellement mérité le prix éponyme. Il vit à La Marsa, à proximité du village bleu de Sidi Bou Saïd, près de Tunis et de la Méditerranée. Agé de 34 ans, marié, un garçon de 5 ans, il est le directeur depuis septembre pour l'Afrique de Crystal Finance, leader des sociétés de gestion de patrimoine pour Français à l'étranger. Elle réalise 7 M€ de chiffre d'affaires, emploie 40 salariés au siège à Montpellier et 100 conseillers dans le monde.

Son carnet d'adresses est une mine qu'il partage volontiers avec des compatriotes exilés. En Tunisie, un Français recherche un contact dans le textile ou la broderie ? Il a l'adresse idoïne. Il saura vous

envoyer au Mexique, chez un fabricant de tequila ou un sous-traitant d'aéronautique. Une perle. Si, en plus, on veut placer son argent, Laurent Caizergues, originaire de Béziers (Hérault), conseille en fonction des particularités du pays.

« A l'étranger, dit-il, les Français sont un peu différents. D'abord, les liens se resserrent naturellement. » Et s'adapter est une obligation : on ne met pas une mini-jupe dans tous les pays du Golfe ; on parle avec parcimonie de droits de l'Homme en Chine et pas de hot-dog - au porc - au Bahreïn. Ensuite, a-t-il remarqué, « les Français expatriés sont un peu moins touchés par la sinistrose ambiance de la métropole et un peu moins râleurs ».

Laurent Caizergues, qui a grandi à Lattes, est diplômé de l'École supérieure des jeunes dirigeants. Il est passé par le centre de perfectionnement aux affaires d'HEC. Il débute sa carrière en 1998 en créant un centre de contact, orienté vers la finance. Ensuite, il est consultant en organisation et rejoint Crystal Finance en 2003. Il gère et développe alors la clientèle de Bahreïn, d'Arabie Saoudite et du Qatar. En 2006, il est, depuis Mexico, directeur régional pour l'Amérique latine. •